

" nous verrons, lorsqu'il existera un chemin de fer, qu'elle cherchera à coloniser les territoires du Nord Ouest et s'avancera probablement aussi loin que possible sur l'Assiniboine et la branche sud de la Saskatchewan, pour éviter les froids extrêmes de la Rivière Rouge."

" Encore ici les réflexions faites par M. Harvey vont toutes à maintenir l'exactitude du Recensement, en tant qu'elles appuient sur le fait d'une émigration considérable qui a dû produire inévitablement une diminution dans l'accroissement proportionnel de notre population.

" Je ne m'arrêterai pas à examiner les aphorismes proclamés dans le passage que je viens de citer qui nous affirme, " que l'émigration ne se dirige pas vers le sud ; qu'elle se maintient sous le même degré de latitude ou dans son voisinage immédiat, qu'elle préfère demeurer sous l'action des mêmes institutions." Je ne puis cependant m'empêcher d'exprimer ma croyance dans le fait que les courants migratoires se dirigent très souvent vers le sud, qu'ils atteignent des degrés de latitude souvent très éloignés du point de départ, et tendent vers des institutions bien différentes les unes des autres.

" M. Harvey termine une partie de ses remarques par la réflexion suivante :

" En l'absence d'une émigration continuelle venant d'Europe ou d'Asie, sommes-nous donc, comme les races aborigènes qui nous ont précédé sur ce continent, destinés à disparaître complètement ?"

" Evidemment l'auteur devient ici plus sombre que ne le comporte l'état de choses qu'il examine. Une augmentation de population qui s'établit à raison de un par cent par année n'est point une menace d'extinction ; c'est à peu près la proportion signalée pour l'Angleterre et le Pays de Galles, qui reçoivent depuis bien des années une immigration irlandaise plus considérable que l'émigration partant de ces deux pays ; à tel point qu'il y a maintenant plus d'Irlandais à Londres qu'à Dublin. On peut encore signaler d'autres circonstances d'une nature encourageante : l'émigration aux Etats-Unis paraît maintenant avoir atteint son maximum, et on observe les commencements d'une réaction qui marchera à mesure que le prix des salaires s'égalisera et que diminuera la manie d'émigration, née de causes qui tendent tous les jours à disparaître. La fécondité de nos familles, dans l'ensemble, n'a point diminué, et l'émigration européenne a semblé, pendant les trois dernières années, mieux comprendre les avantages que notre pays offre aux colons. Ainsi ne nous laissons pas abattre par la tristesse